

	Celton Arsène : Né le 5-05-1909 à Douarnenez, fils d'Arsène et Anne Jacquin ; études au Kreisker ; 1934, prêtre et vicaire à Plouigneau ; 1940, vicaire à Ergué-Armel ; 1951, recteur de Molène ; 1958, démission, retiré à la maison Saint-Joseph ; 1959, aide à Penmarc'h ; 1961, recteur de Guiler ; 1984, retiré à Missilien ; décédé à 3-04-1989. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1989 p. 250.
--	---

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Joseph Priol aux obsèques de M. Celton, en l'église de Guiler-sur-Goyen, le 5 avril.

Le lundi 3 avril, Monsieur Arsène Celton s'en est allé vers son éternité. Il est parti tout doucement, sans bruit. Il ne se plaignait jamais. Il avait vécu discrètement, solitairement sur son île de Molène comme en sa paroisse de Guiler. Il est mort tout aussi discrètement, entouré de l'affection, de l'amitié de ses confrères, des religieuses et du personnel de Missilien...

Notre ami Arsène Celton était de la race des croyants qui ont porté avec respect le dépôt de la foi reçue de leurs parents, éduquée par eux en un premier temps, consolidée par tous ces éducateurs rencontrés sur les routes de la paroisse et des séminaires, et vécue ensuite dans la joie comme dans la peine d'un partage quotidien avec tous ceux vers qui l'on était envoyé...

Monsieur Celton n'a guère fait de confidences sur sa vie spirituelle, pas plus d'ailleurs que sur sa vie tout court... Je l'imagine volontiers dans la solitude de son presbytère de Guiler, relisant, à l'occasion, ce passage de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, que nous entendons tout à l'heure. Ce texte est sobre. La parole d'Arsène Celton l'était aussi. Mais ce texte définit bien, tel qu'il est, l'essentiel de son travail pastoral et de l'enseignement qu'il avait la charge de transmettre à ses paroissiens : « Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'avais moi-même reçu... ».

...Vous qui l'avez connu dans cette paroisse, qui le connaissiez bien mieux que nous ses confrères, pour avoir vécu pendant 23 ans avec lui... vous allez, j'en suis sûr, revivre dans votre mémoire, la mémoire du cœur, toutes ces années de fidélité à votre service, de fidélité attentive et affectueuse, à sa manière parfois quelque peu bourrue, avant que n'intervienne ce rire sonore qui rachetait tout. Vous allez jauger, à sa vraie mesure de foi, d'espérance et de charité, cette vie qui vous a été donnée, silencieusement, pauvrement, humblement. Mais Arsène Celton avait ses joies, celles que vous lui offriez et qui retentissaient dans son cœur, celles qu'il s'offrait à lui-même quand il se donnait du temps pour écouter et pour exécuter la musique qu'il aimait et en laquelle il excellait. C'était sa grande joie intérieure. La musique était pour lui l'espace où tout pouvait s'exprimer et où il exprimait aussi tout ce qu'il ne pouvait exprimer autrement.

Un prêtre de chez nous s'en est allé, un bon prêtre, un prêtre fidèle, dévoué, un bon et fidèle serviteur.

Quimper et Léon, 1989, p. 250